DEUXIÈME ANNÉE. — N° 44 DIX CENTIMES DU 12 AU 18 SEPTEMBRE 1896

# LE LIBERTAIRE

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

UN AN . . . . . 6 francs
SIX MOIS . . . . . 3 —
TROIS MOIS . . . . . 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

*5, Rue Briquet (Montmartre), PARIS*

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

UN AN . . . . . 8 francs
SIX MOIS . . . . . 4 —
TROIS MOIS . . . . . 2

# CONTRE LA RÉACTION

# LETTRE A ROCHEFORT

## A NOS CAMARADES

*On trouvera à la 4me page de ce Numéro le texte de l'appel que nous adressons à la population parisienne à l'occasion de la conférence que notre collaborateur Sébastien Faure, fera le samedi 12 courant, à 8 h. 1/2 du soir, au théâtre des Menus-Plaisirs, 16, Boulevard de Stasbourg, sur « les crimes de Dieu ».*

*Les exemplaires du présent Numéro destinés à Paris et la Banlieue ont été tirés en couleur pour permettre à ceux de nos lecteurs et amis qui jugent utile l'agitation que nous allons chercher à provoquer et dont la conférence de samedi sera la première manifestation, d'afficher la quatrième page après l'avoir revêtue d'un timbre de 12 centimes.*

*Que nos camarades qui ont à cœur le succès de cette conférence et de la campagne que nous entreprenons, placardent cette quatrième page, non seulement dans la rue, mais encore dans les établissements publics qu'ils fréquentent : ateliers, marchands de vins, restaurants, bureaux de tabacs, coiffeurs, etc. Pour chacun, c'est l'affaire de quelques sous et l'on peut prévoir l'énorme publicité qui résulterait du bon vouloir d'un certain nombre.*

*Nous avertissons en outre nos amis que nous avons commandé, pour cette conférence, vingt mille passe-partout. A partir du jeudi 10 courant et jusqu'au lendemain soir, tous ceux qui en désireront pourront venir en demander au* Libertaire, *5, rue Briquet, la quantité dont ils pourront assurer la distribution.*

*Le prochain N° du* Libertaire *sera également tiré en couleur et contiendra, à la quatrième page, le texte de l'affiche par laquelle nous annoncerons la conférence que fera Sébastien Faure le samedi 19 septembre courant.*

LETTRE OUVERTE
A

## HENRI ROCHEFORT

Citoyen Rochefort,

Les vieux débris réactionnaires s'agitent plus que jamais ; les cléricaux, appuyés sur ce que vous appelez si justement le « gouvernement des curés », se livrent à une propagande des plus actives. Tout ce monde, qui vit de confessionnaux, de miracles, d'apparitions, tente un suprême effort pour reconquérir la prépondérance perdue.

Le ministère que nous subissons comprend qu'il n'a pas avec lui l'élément avancé du pays et, plaçant toutes ses espérances dans le concours des partis rétrogrades, manifeste de plus en plus ouvertement les sentiments conservateurs qui constituent le fond de sa politique.

Ce ne sont plus les monarchistes qui — pour mieux tromper l'opinion — font adhésion à la République, ce sont les républicains du pouvoir qui — dans le but de rester aux affaires — tendent la main aux représentants et adeptes des régimes déchus.

Plus docile encore qu'on aurait pu l'imaginer, la Magistrature poursuit et condamne les délits d'intention. La police enquête, s'informe, piste, inquiète, surveille, file tous les citoyens qu'elle soupçonne doués de quelque indépendance et capables de ne pas se laisser ravir, sans d'énergiques résistances, les quelques menus droits qu'ils ont contracté l'habitude d'exercer sans trop d'entraves.

A la préfecture de police, les dossiers s'entassent ; au ministère de l'Intérieur, les fiches des suspects se couvrent de noms. Pour peu que le comportent les évènements — au besoin on peut les provoquer — en province comme à Paris, tout est prêt : emprisonnements et déportations, pour un coup d'Etat opportuniste ou une restauration religieuse.

L'Inquisition ressuscite, avec ses moyens tortueux, son exécrable tyrannie et ses jugements sommaires.

Ce ne sont là ni gratuites affirmations, ni appréhensions chimériques ou exagérées : les faits se multiplient qui justifient les premières et légitiment les secondes.

Une véhémente et virile protestation populaire peut — et peut seule — enrayer ce mouvement de recul.

Un demi-siècle de parlementarisme a suffit pour éteindre les énergiques ardeurs de la foule. L'habitude qu'ont prise les masses votardes de compter sur la vigilance, la probité de leurs élus, a eu pour conséquence de briser dans l'individu les ressorts puissants de la révolte et de l'initiative. La myopie des parlementaires qui ne voient pas au-delà d'un ministère à culbuter ou d'une combinaison politique à faire triompher, interdit à tout être raisonnable de faire fond sur le concours des mandataires pour une œuvre de longue haleine ou d'action révolutionnaire.

Il faut donc chercher et trouver ailleurs le point d'appui nécessaire au levier qu'il s'agit d'actionner.

∴

Ce point d'appui, je ne vois que le peuple qui puisse le fournir.

Que des hommes connus et aimés de lui donnent l'impulsion et l'on peut être certain que surgiront, éloquents, mâles, déterminés, des milliers et des milliers d'appels, d'encouragements, de concours.

Les frocards parlent, parlons ; ils écrivent, écrivons ; ils agissent, agissons. On verra bien qui est le mieux compris : de la sincérité ou de l'hypocrisie ; qui est le plus acclamé : de la vérité ou du mensonge ; qui est le plus suivi : de la réalité ou de la fiction !

La croisade qu'il s'agit d'entreprendre n'intéresse pas seulement quelques personnalités en vue, un groupement particulier ou même un parti. Elle doit tenir au cœur de tous ceux qui luttent contre le despotisme religieux, politique ou patronal,, et bataillent pour l'affranchissement définitif des cœurs, des cerveaux et des ventres.

Citoyen Rochefort,

Vous êtes parmi ceux qui, depuis des années, combattent les ministères de réaction, dénoncent les tripotages opportunistes et stigmatisent les forbans traîtres à la démocratie.

Depuis trente ans, votre nom est mêlé aux mouvements de la foule. Les vieux républicains vous aiment de ce que vous avez contribué, de tout l'effort de votre plume redoutable, à la chute de l'Empire. Les générations nouvelles ont appris à vous lire et votre nom a conquis en popularité tout ce que vous avez su déchaîner d'impopularité contre les Ferry, Constans, Casimir Périer, Dupuy, Félix Faure, Méline et autres Barthou.

Vous êtes à la tête d'un journal puissant et par le nombre de ses lecteurs et par les chaudes sympathies qui l'entourent.

Je n'ignore pas toute la distance qui nous sépare comme hommes et comme idées.

Mais, dans les circonstances d'exceptionnelle gravité que nous traversons, ces questions ne sont que secondaires.

Que je sois anarchiste et que vous ne le soyez pas, qu'importe ? si nous sommes d'accord sur l'urgente nécessité de dresser en face d'un gouvernement coupable de complicité réactionnaire et cléricale une foule disposée à la lutte, prête à opposer aux entreprises criminelles de politiciens sans conviction l'irréductible résistance d'un peuple en état de légitime défense.

Dans les sphères gouvernementales s'amoncellent les eaux qu'on projette de déverser en torrents, quelque jour prochain, — pour les submerger et les effacer — sur les sillons de liberté qu'a creusés dans le champ de l'histoire l'effort opiniâtre de tous les êtres épris de progrès.

Il n'est que temps de dénoncer ce complot ourdi par tous les ennemis de la liberté humaine, qu'ils aient la fourberie de se proclamer républicains ou la franchise de s'avouer réactionnaires.

Ne voyez dans ces lignes rapides que je vous adresse et que je vous serai reconnaissant de rendre publiques ni une sommation — d'où me viendrait l'arrogance d'une mise en demeure ? — ni un conseil — il ne m'appartient pas de vous en donner ; — mais simplement une idée que je vous soumets, un projet dont je fis déjà l'approbation dans l'attitude de combat prise par l'*Intransigeant* contre le réveil des menées cléricales et des lois d'oppression. Cette idée, nul mieux que vous n'est apte à la lancer dans la circulation ; ce projet, nul n'a plus que vous qualités et moyens pour le réaliser.

Oui, il est nécessaire que vous, Rochefort — et avec vous, tous les journalistes dont la plume est vraiment républicaine, et tous les orateurs convaincus que le péril est à droite, — meniez une virulente campagne dont l'objet sera de susciter un irrésistible courant d'opinion contre lequel viendront se briser les agissements ténébreux de la bande cléricale favorisés par la conduite louche de nos gouvernants provisoires.

∴

Cette campagne peut entraîner indistinctement tous ceux qui, dans son sens le plus restreint comme dans son acception la plus large, approuvent la célèbre déclaration de guerre formulée par le Gambetta de l'opposition : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! »

Francs-maçons, libres-penseurs, matérialistes, athées, républicains, démocrates, socialistes, révolutionnaires, anarchistes, tous peuvent lui donner leur adhésion et lui communiquer, par leur nombre, leur diversité et leur initiative distincte, une puissance énorme.

Il va de soi que cette sorte de ligue ne saurait être une de ces associations fermées, hiérarchiques, disciplinées, où les rôles seraient méthodiquement distribués et les fonctions autoritairement réparties. Un groupement d'hommes étroitement unis, non par une seule pensée commune, mais par un ensemble presque intégral de conceptions, de tendances, d'aspirations et d'intérêts peut, à la rigueur, s'organiser de la sorte ; et encore, presque toujours — m'est avis que le *presque* pourrait être supprimé — ces organisations où tout est prévu, réglé, préparé et accompli suivant décision prise par un comité où une quelconque majorité, n'aboutissent qu'à l'impuissance parce qu'en accoutumant les *organisés* à s'attendre, à ne faire que ce que ce qui a été résolu en commun et à ne l'exécuter que dans la forme prévue et dans les conditions imposées, on dépouille l'esprit de chacun des ressources que lui fournit son imagination en travail, on prive son énergie des éléments vigoureux que met à sa disposition l'initiative individuelle ; on provoque des susceptibilités, des froissements, souvent même des rivalités qui nuisent au succès, le compromettent, l'empêchent.

Il convient donc que cette formidable ligue — toute morale — laisse à chacun son entière autonomie ; il importe qu'elle ne soit qu'une sorte de fédération libre et spontanée de tous les vouloirs anti-cléricaux ; que son action résulte des mille et mille manifestations : conférences, réunions publiques, banquets, fêtes, écrits, etc. dont l'incessante répétition secouera les apathies, réveillera les ardeurs et portera jusqu'à l'oreille des gouvernants le bruit impératif des avertissements salutaires et des menaces redoutables, servis par des millions d'hommes debout pour la sauvegarde de leur liberté et le maintien de leurs droits.

Voulez-vous, citoyen Rochefort, faire part à vos lecteurs et à vos confrères de la grande presse quotidienne de l'idée, du projet d'un homme qui ne fut et ne sera jamais rien autre chose qu'une individualité sans mandat, perdue dans la foule de ceux qui aspirent à une société moins dure aux faibles et propagent la confiance en un monde prochain de bien-être, de concorde, de félicité ?

**SÉBASTIEN FAURE.**

## LE PROCÈS DES TRENTE

**Le peu de place qui nous est laissé par l'affiché qui comprend notre 4me page nous oblige à renvoyer à un prochain numéro la suite du** *Procès des Trente* **de notre ami Sébastien Faure.**

## ENFANTS-RÉCLAME !

Je venais de quitter un attroupement de badauds qui regardaient sous le porche d'une maison de la rue Richelieu un patron occupé à rosser consciencieusement son apprenti.

Un sergent de ville venait d'intervenir... pour faire circuler les curieux intéressés par la scène.

Comme j'arrivai au trottoir qui borde le Théâtre Français, mon regard fut attiré par le déguisement criard de deux petites filles qui marchaient tout doucement en se donnant la main. Elles portaient un costume assez gentil, fort court, d'étoffe blanche rayée d'écarlate. De fins bas de fil noir chaussaient leurs jambes.

Des yeux je cherchai, parmi les passants, la mère qui habillait aussi excentriquement ses fillettes, lorsque j'aperçus une dame qui se penchait comme pour lire quelque chose sur le dos de l'une des enfants. Je m'approchai et vis, écrits en lettres d'or sur une bande rouge, ces mots :

DECKER (ou VECKER)
*Teinturier*
PALAIS-ROYAL

Ces pauvres mignonnes servaient à faire de la réclame à un teinturier ! Des « enfants-réclame » !

Je me demandai si je rêvais... Le spectacle constant du malheur et de l'injustice n'a pu encore émousser ma sensibilité quand il s'agit des enfants.

Je sentis la rage me mordre au cœur !

Comment ne pas bondir en voyant ce résultat d'une organisation que tous soutiennent : des « enfants-réclame » !

A ce moment j'ai souffert et me suis repro-

ché durement de n'agir point assez !... Ah ! pourquoi les circonstances ne m'ont-elles pas laissé « bourgeois » ? J'aurais continué ma promenade, guilleret, sans pensées amères, songeant à mon nœud de cravate...

Je fus sur le point de faire du scandale, d'ameuter la foule... La foule ? Elle s'en moquait pas mal ! la foule ! la « bonne foule » à Séverine !...

Je regardai les gens autour de moi ; dans leurs yeux ? Rien ! Pas un éclair d'indignation ou de révolte ! Une lueur de curiosité : c'était tout !

Seule, une femme esquissa un sourire de pitié. Deux messieurs bien mis remarquèrent tout haut et d'un air fort gai : « Quel accoutrement ! Ça, c'est dernier cri !...» Un vieux reluqua les mollets des fillettes dont la jupe s'arrêtait au dessus du genou. Un ouvrier qui nettoyait les becs de gaz se tordait !...

Tous les cœurs étaient secs ! Je compris ma bêtise, ma folie... Je refoulai mon élan généreux, tant flagrante je vis l'inutilité de mon intervention.

J'aurais parlé ? Qu'aurais-je dit à ces automates ? M'eût-elle compris cette foule fataliste et avachie ? J'entends sa mentalité naïve et féroce me répondre : « Quel est cet insensé, ce « pas comme un autre » ? Qu'est-ce qu'il veut ? C'est encore un de ces éternels mécontents, un réformateur, un enviceux ?

« Qu'est-ce qu'il nous raconte, avec son allure bohème et son grand chapeau noir. Ben quoi ! Ils triment ces gosses... c'est pas nouveau, ça ! Y a pas qu'ceux là !.. Et puis après, c'est dans l'ordre... Faut que tout le monde vive !..Qu'est-ce qui lui donne à manger à ce grand paresseux-là ? »

Ah ! j'aurais été bien avisé de crier ma pensée ! Rassemblement, discussion, sergot, commissaire : la série banale; et comme conclusion logique : Votre profession ? — Que vous importe ? —Votre adresse ? — En quoi cela vous intéresse-t-il ! — Vous êtes anarchiste ? — Ceci me regarde. — Compris ! Bravo ! Vous n'aurez pas le *plaisir* de voir les fêtes russes...

Cela m'eût privé ! Je réfléchis...

Un balayeur était là, qui regardait. Je lui dis : « Hein ? n'est-ce pas honteux de faire travailler une journée entière ces enfants-là ? »

L'homme me répondait : « C'est toujours ça de gagné pour les parents ! »

Ce travailleur avait du « bon sens. »

Ces enfants étaient un gagne-pain !

En faisant du bruit, j'eusse peut-être appauvri une famille... En voulant frapper le fort, j'eusse atteint le faible. Mais je ne me suis point dit, comme tous ces pauvres gens, que le patron qui exploitait les fillettes leur rendait service, les faisait vivre, était un bienfaiteur.

Plus évidente s'est présentée à mon esprit cette simple vérité qu'on semble méconnaître : *Ce n'est pas le riche qui nourrit le pauvre; c'est le travailleur qui donne à manger au riche, car sans ce dernier il pourrait se suffire à lui-même, tandis que, sans le pauvre, le riche crèverait !*

Et j'ai pensé à ces lois sur le travail des enfants et à toutes ces blagues que les candidats socialistes proposent de temps à autre pour occuper leurs électeurs. J'ai songé à toutes ces soi-disant réformes qui soulèvent tant de polémiques sans résultat, qui font un bruit de tous les diables pour aboutir à quoi ? au néant absolu ! J'ai haï ces politiciens qui, par une agitation vaine, donnent l'illusion d'une lutte efficace à l'ouvrier, à l'employé qui espère, et l'apparence de réformes nombreuses réalisées au bourgeois imbécile !

Georges L...

## EN BELGIQUE

La propagande anarchiste a repris en Belgique comme aux plus beaux jours. Notre camarade Chapelier multiplie les conférences et, partout, sa parole simple et convaincue trouve de l'écho parmi les travailleurs, victimes de notre monstrueuse organisation sociale.

Ceux que ces conférences contrarient le plus sont, sans conteste, les meneurs du parti ouvrier parlementaire. En Belgique, comme en France, comme partout, ces fourbes ambitieux ne voient dans le prolétariat qu'un point d'appui leur permettant de se tailler une situation avantageuse dans la crédulité et l'ignorance populaires.

La parole anarchiste a pour résultat d'enlever à ces intrigants une partie de leurs soldats — nous voulons dire de leurs électeurs — et c'est pour ce motif qu'ils voient avec tant de dépit que Chapelier est sympathiquement écouté et que les idées qu'il développe sont comprises et partagées.

## TOURNÉE EN PROVINCE

Les camarades de province sont priés d'entrer en relation avec les compagnons Elie Lemanceau et Evariste Laurent pour s'entendre au sujet des conférences qu'ils se proposent de faire en province.

*Itinéraire.*— Reims, Saint-Quentin, Chalon-sur-Saône, Lyon, Romans, Avignon, Marseille, Toulon, Cette, Béziers, Toulouse, Bordeaux, Angers, Trélazé.

Ecrire au *Libertaire*, 5, rue Briquet, ou au camarade Lemanceau, gérant, 30, rue du Château, Paris.

**A dater de ce jour, les bureaux du « LIBERTAIRE » sont transférés 5, rue Briquet. Nous prions nos amis, correspondants, dépositaires et vendeurs de prendre bonne note de ce changement d'adresse et et d'envoyer désormais tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du Journal à M.** Constant MARTIN, **5, rue Briquet, à Paris.**

## LETTRE D'AMÉRIQUE

### De la lutte politique aux Etats-Unis

New-York, le 18 juillet 1896.

Dans ce pays, encore jeune, la politique est déjà vieille, et, chose rare, le public ne semble nullement dégoûté de cette lutte où l'on se bat pour savoir lequel des partis volera, exploitera, gouvernera le peuple.

Les travailleurs, les spoliés, les asservis se disputent et se battent entre eux ; ils se divisent dans leurs *unions ouvrières* au grand profit des vils politiciens.

Le peuple d'ici est le même que celui d'Europe : bon enfant, il écoute et obéit à tout le monde, excepté à ses propres intérêts.

Il pense aux autres, nullement à lui. Avec des phrases on le berce, on le trompe et on le gouverne, et on le maintiendra, toujours avec ces phrases, dans l'exploitation de l'homme par l'homme.

La politique est nécessaire à l'existence et à la prospérité de tous les gouvernements.

Dans les Etats-Unis, plus qu'ailleurs, la politique est érigée en principe : celui qui n'est pas un bon politicien n'est pas un bon citoyen.

Le gouvernement subventionne les partis politiques tout comme il subventionne les partis religieux et l'armée.

C'est que religion, patrie et politique servent à merveille à maintenir la société dans le *statu quo*.

La religion est utile pour faire croire au peuple à un Créateur, à une Volonté suprême ; n'est-ce pas cette croyance qui fait que les individus s'exterminent pour un Dieu quelconque ?

La Patrie n'a-t-elle pas le même but : diviser les travailleurs qui ont les mêmes aspirations, éprouvent les mêmes besoins, souffrent des mêmes maux ? La patrie n'entretient-elle pas chez les travailleurs la haine et le mépris d'un peuple à un autre peuple ?

La politique n'aboutit-elle pas aux mêmes résultats ? Est-ce que la politique ne divise pas les travailleurs ? Est-ce que la science de tous les gouvernements ne réside pas dans ce précepte : « Diviser pour régner ? »

***

La religion, grâce à la science, commençait à disparaître. Grâce à la civilisation, le patriotisme s'évaporait. Les hommes disaient : « Nous sommes tous frères par la nature, par les souffrances, par la misère ; nous devons être des frères pour notre bonheur ! » Il ne restait à la société bourgeoise qu'un seul atout : la politique, et elle en joue avec un certain succès. La société capitaliste a son existence encore assurée pour quelque temps, et grâce à qui ?

N'est-ce pas au gracieux concours des auxiliaires de la bourgeoisie, les soi-disant socialistes, qui se sont jetés à corps perdu dans la lutte politique, qui ont abandonné et trahi la Révolution sociale ? N'est-ce pas eux qui emboîtent le pas aux capitalistes aux dirigeants ?

***

Dans l'Etat de New-York, trois partis politiques se disputent le pouvoir. Ce sont les trois partis officiels, reconnus et subventionnés par le gouvernement pour leurs frais électoraux : Le parti républicain, le parti démocratique et le parti socialiste.

Il y a encore d'autres partis politiques, comme les populistes, les prohibitionnistes. Mais ces deux derniers ne sont pas assez puissants pour mériter la reconnaissance officielle de l'Etat.

Il faut, pour être admis comme parti officiel et émarger au budget des contribuables, disposer de 30 o/o des électeurs inscrits.

En 1895, le parti socialiste de New-York a obtenu le nombre de voix exigé par la loi : 21,625 suffrages.

Donc, voici les socialistes au sein de la bourgeoisie. On les reçoit poliment, avec des honneurs : ils sont des collègues de la bourgeoisie. Comme les autres partis politiques, ils aspirent à diriger, à gouverner. Comme les autres, ils défendent les institutions bourgeoises.

Voilà où mène la politique : aux concessions, aux compromissions, aux trahisons !

Où est-il, l'ancien programme socialiste : lutte des classes, émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes, expropriation économique ? De tout cela, on n'en souffle plus mot !

Les bourgeois ne sont plus des ennemis économiques, mais des adversaires politiques !

Pour le présent, ils diffèrent dans leurs programmes politiques, mais à la longue, à force de concessions socialistes, les capitalistes, ne voyant plus le danger de l'expropriation économique, transigeront dans leurs programmes et deviendront aussi socialistes. Tous les politiciens seront socialistes. Le pape, l'empereur Guillaume sont déjà socialistes ; de la façon que l'on comprend aujourd'hui le socialisme, tous les exploiteurs, tous les fusilleurs du peuple seront socialistes demain ! Les nuances politiques disparaîtront avec le temps ; alors il n'y aura plus que deux partis en présence et en lutte : les uns voulant conserver le pouvoir et les privilèges ; les autres voulant les détruire au profit de tous.

C'est la lutte des classes qui renaîtra, sans hésitation, sans équivoque et sans pitié ; la guerre sera terrible !

Le peuple, lâchement trahi dans ses espérances, sera féroce contre ceux qui l'auront berné, dupé et volé.

Vous aurez votre part, MM. les socialistes, dans les légitimes vengeances du prolétariat, car vous l'aurez conduit, à bout de souffrance et de patience, par vos mensonges politiques, à la sainte Révolte !

Pendant que les politiciens se débattent pour décrocher une timbale électorale, le prolétariat souffre horriblement de l'état social.

La situation est terrible au point de vue économique dans les Etats-Unis.

Les salaires baissent de jour en jour. Le stock de la surproduction est immense. Le développement croissant, et le perfectionnement du mécanisme font une concurrence épouvantable aux muscles humains !

De jour en jour, le nombre des sans-travail augmente dans des proportions honteuses. Les chômages sont longs ; dans certaines industries, on ne travaille pas six mois dans l'année !

Les salaires annuels pour les états de New-York sont, d'après les chiffres officiels, (pour celui qui travaille,) de 300 dollars par individu. La valeur de la production, l'un dans l'autre, est de 1800 dollars par année !

C'est-à-dire, d'après l'aveu même de la bourgeoisie, le producteur produit *cinq fois plus qu'il ne reçoit*, ou, autrement dit, *l'ouvrier produit cinq fois de trop*.

Dans les mines, la situation est horrible. Dernièrement, plus de 200 ouvriers mineurs ont demandé à se *vendre* à leurs employeurs, pour au moins, avoir un peu de *pain* !!!

Autre fait : Une compagnie de chemins de fer vient de congédier trois cents ouvriers d'un seul coup ! Savez-vous la raison ? Eh bien, la voici en deux mots secs : *too-old* (trop vieux) !!!

Voilà le pays de liberté et d'indépendance ! C'était bien la peine de faire la guerre de l'Indépendance et d'affranchir les nègres de l'esclavage pour que les blancs demandent à les remplacer !

Voilà la situation que des fourbes et des menteurs veulent transformer à coup de bulletins de vote !

***

Heureusement que les idées nouvelles, celles de Liberté, soufflent ici comme en Europe !

C'est qu'ici aussi il y a, dans la classe des travailleurs, des intelligents qui ne veulent plus être volés, ni trompés, ni gouvernés.

Ils disent que si nous sommes intelligents pour produire pour les autres, nous serons intelligents aussi pour produire pour nous et ne pas souffrir que des corbeaux politiques vivent largement, dans l'opulence, alors que nous manquons du nécessaire.

Ils disent que si nous sommes assez intelligents pour savoir et choisir qui doit nous gouverner, nous faire des lois, contrôler notre production, régler notre consommation, nous serons assez sensés à ne pas nous gouverner du tout. Nous ne voulons plus de lois, parce que la loi n'est utile qu'à la société bourgeoise, qui a dépouillé le peuple de son bien pour le donner au riche. Nous ne voulons plus que les voleurs nous gouvernent. Nous ne voulons ni voleurs ni volés. Plus de maîtres et plus d'esclaves !

Nous ne voulons plus que tout n'appartienne qu'à quelques-uns, nous voulons que tout appartienne à tous, puisque tout est l'œuvre de tous.

Nous voulons être libres de produire selon nos forces et de consommer selon nos besoins.

Enfin, nous luttons non pas pour savoir qui nous mangera ou nous gouvernera, mais nous ne voulons plus être mangés du tout. Nous voulons être libres, c'est-à-dire heureux, car il n'y à pas de liberté sans bonheur, ni de bonheur sans liberté !

Nous ne voulons pas conquérir les pouvoirs politiques, mais nous voulons les détruire, pour que l'homme puisse devenir bon et libre, et pour que l'individu puisse librement se développer dans une humanité libre, sans entrave, sans autorité. Nous voulons la liberté pour chacun, parceque nous la voulons pour tous, pour nous-mêmes.

Et nous combattons ceux qui aspirent à l'autorité. La Fontaine a dit : «Notre ennemi c'est notre maître.» Nous disons : « Les tyrans sont ceux qui aspirent à nous gouverner. »

C'est pourquoi nous combattons surtout et partout, et par tous les moyens les actuels et les futurs tyrans.

E. Tresse.

**A dater de ce jour, les bureaux du « LIBERTAIRE » sont transférés 5, rue Briquet. Nous prions nos amis, correspondants, dépositaires et vendeurs de prendre bonne note de ce changement d'adresse et d'envoyer désormais tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du Journal à M.** Constant MARTIN, **5, rue Briquet, à Paris.**

## LES SANS-TRAVAIL

Les sans-turbin sont nombreux en toutes les villes. Les bourgeois, ces insolents parasites, les méprisent ; les ignorants les traitent de fainéants, les représentants de l'autorité, si généreusement salariés par les pauvres dont ils sont les ennemis par destination, les maltraitent.

Les sans-travail ne font rien, parce que nul employeur n'a besoin, soit de leurs bras, soit de leurs cerveaux. Belle société, en vérité !

Mal vêtus, le visage lézardé par toutes les souffrances dont se meurent les prolos sans embauche, les pieds hors des souliers éculés, les oreilles transparentes, le ventre creux, ces infortunés, dévorés tout vifs par la misère, font peine à voir. L'odeur du pain les affole, la vue de la moindre substance alimentaire détermine en eux un tremblement nerveux significatif. Oh ! qu'ils mangeraient bien, ces parias !

Les égoïstes, les insolidaires, les *saturés de préjugés* les regardent passer sans émoi, sans honte. Ils trouvent tout naturel de les voir privés des choses les plus nécessaires à l'être humain : pain, vin, habits, etc., etc.

Nos amis les sans-besogne, pourquoi marquez-vous mal ? Si vous étiez, nous ne disons pas élégamment, mais sainement vêtus, si vous vous nourrissiez avec abondance comme certaines gens nées sous une bonne étoile et dont les muscles et l'encéphale ne sont aptes, par droit de naissance, qu'à des œuvres d'utilité contestable, vous jouiriez du respect, de l'estime, des hommages de vos concitoyens. Pour peu que vous fussiez député, sénateur, officier, percepteur ou trésorier, vous succomberiez sous le faix des flatteries, des congratulations d'esprits particuliers, pleins d'amour pour les sacs d'écus et entrant en enthousiasme en l'honneur d'une écharpe, d'un sabre, d'un coffre-fort, d'un goupillon ou d'un minuscule porte-sceptre.

Vous êtes mal ficelés, vous ne pouvez pas satisfaire normalement tous vos besoins ; pour vous et pour des séries de travailleurs moins malheureux pour le moment, car aussi le capital les enchaîne, la société, ce qu'on est convenu d'appeler la so-cié-té et qui, à notre avis, n'est qu'un capharnaum, un monde en proie au désordre, au chaos, la société est une marâtre ; vous êtes à elle des pieds au front par ignorance, par inconscience, par soumission ; vous lui devez vos individualités, vos personnalités, le sang qui coule dans vos artères, votre mentalité, votre cérébralité ; vous n'y pouvez faire un pas sans vous heurter à un arrêté, une prohibition, une menace, une brutalité ou un possible attentat à votre liberté.

Pauvres bougres, vous êtes sur terre en esclaves. Aucune pensée générale n'est en vous. Vous voulez le pain quotidien. Par une indifférence dont nous avons découvert la cause, vous en faites fi. Allant et venant par les sentiers obscurs et malsains de l'autorité, vous châtrant par des erreurs d'argumentation, toujours obéissant et jamais réfléchissant, commentant, analysant : « il faut des maîtres ! » Exclamez-vous. Il y a toujours eu des riches, sans cesse il y aura des pauvres. Cette méditation est digne des meurt-de-faim.

Qu'à cela ne tienne. Aux possédants, *qui ne travaillent pas*, quoi qu'ils disent, les maisons confortables et somptueuses, aux escaliers pourvus de doux tapis, les palais d'été et les résidences d'hiver, les voitures douces au trot ou au pas, les douceurs, les exquisités de l'oisiveté la moins troublée et la mieux entendue, les charmes océaniens ou méditerranéens, le séjour doré à Royan, Soulde, Arcachon, la reposante villégiature au Croisic et les ivresses d'Ostende, l'émerveillement et la contemplation à la baie Saint-Michel ; à vous, grands nigauds, hommes moraux, austères, d'une philosophie à offrir en exemple à Job, de légendaire mémoire, si spirituel sur son fumier, à vous, prolétaires, plus malheureux que des chiens, la pierre, la boue ou la poussière des chemins, le regard soupçonneux ou irrité du citoyen doté d'un propriétaire ou propriétaire lui-même, les soupçons du gendarme, de l'agent de paix, leurs interrogations ruisselantes d'à-propos et de courtoisie, les délices des râfles policières, l'urbanité des magistrats, les recherches culinaires des *Trompette* de la prison du département ; à vous, emmurés sociaux, la disette continue avec toutes ses affres, tous ses indescriptibles épouvantements.

On vous traite de va-nu-pieds, de vagabonds ; on vous prête les pensées les plus sauvages, les plus turpides ; vous êtes mal vus, tenus en suspicion. On vous arrête, on vous rafle, parce que déguenillés, exploités ou ne pouvant être utilisés léoninement, la *chair à boulot excédant de beaucoup la commande patronale*.

Voilà votre lot, votre part !

Attendez et contemplez le bonheur d'autrui.

Mais non, gaussez-vous de vos contempteurs intéressés ou inconscients. Moquez-vous de toutes leurs injures, devenez des hommes, que diable ! Recourez à votre cœur, pressez de demandes votre cerveau, et plus d'une énigme cessera de vous être indébrouillable, indéchiffrable !

Aux heureux temps d'anarchie, la production et la consommation étant libres, toutes les richesses naturelles et sociales étant à tous parce que, naturelles et extraites, transformées, produites par tous, l'affreuse misère ne sera qu'un vain souvenir !

Les frontières artificielles auront disparu, les guerres entre peuples n'auront plus lieu.

Les efforts seront intelligents. Les âmes seront belles, les corps robustes et harmonieux.

Ce sera un échange doux et volontaire de toutes les facultés humaines.

Nous serons en paix et en bonheur.

Antoine Antignac.

## AVIS

*Pour éviter tout retard nous prions les camarades correspondants et vendeurs du* Libertaire, *d'adresser leurs communications, mandats, etc. directement à chaque journal :* Temps Nouveaux, Sociale, Libertaire.

*Les trois journaux ne s'impriment pas dans la même usine et, pour une simple communication ou un règlement de compte, il nous faut souvent faire une longue course, c'est ce que nous voulons éviter.*

## PROVINCE

### Arcis-sur-Aube

*Finis coronat opus.* — Depuis quelques numéros, le *Réveil des Travailleurs de l'Aube*, organe guesdiste, s'imprimant à Lille, publiait une série d'articles ayant pour but de pommader à outrance les braves citoilliens Millet et Pédron, que leurs aimables camarades de la « Fédération des organisations ouvrières de l'Aube » ont nourris et fait voyager dans le nord de la France et en Angleterre pendant une quinzaine à leurs frais, le tout pour qu'il leur soit démontré une fois de plus « par le fait » qu'on se moque plaisamment d'eux et que leurs délégués, loin d'être marqués au coin du génie, ne savent que grotesquement singer leurs maîtres enviés et respectés.

Nous n'aurions pas voulu parler de ce fameux congrès de Lille où seuls, les stercoraires du « Parti guesdiste » avaient accès ; nous n'aurions même pas relevé le tissu d'insanités, de prud'hommies et de passage de casse et de sené qui émaille le compte-rendu du *Réveil*. Mais le trait du

Sparte, le coup de pied de l'âne qui démarque la finale de ce chef-d'œuvre de plates et anodines revendications sue tellement son rétrécisme d'esprit, que nous ne pouvons résister au plaisir de le mettre sous les yeux des lecteurs du *Libertaire* :

.....« Considérant enfin que les anarchistes et les policiers qui prêchent l'abstention politique aux travailleurs, font le jeu des politiciens bourgeois..... »

Par anarchiste, entendez bien, amis lecteurs, il s'agit des indépendants qui, ne voulant en rien se laisser museler, écœurés des ambitions qui foisonnent au sein des groupements politiques, syndicaux ou autres, justement épeurés d'un avenir placé aux mains des incapables et des jouisseurs qui les dirigent déjà aujourd'hui, prétendent se passer d'une tutelle dont ils n'ont cure. L'anarchie — cette hydre — se compose de ceux qui ne veulent pas plus des maîtres présents que des maîtres futurs, qui, se dégageant de la vieille sentimentalité et des vieux ronronnements, dévoilent sans merci les turpitudes et les vilenies sociales, qu'elles viennent d'une classe ou d'une autre ; ce sont ceux qui prétendent qu'il n'est pas nécessaire de changer un cheval borgne pour un aveugle et que ceux qui aspirent à chambarder les maîtres du jour pour se mettre à leur place sont pour le moins aussi crapules qu'eux.

Tas de farceurs ! A qui ferez vous croire que ceux « qui prêchent l'abstention politique » soient des « policiers qui font le jeu des politiciens bourgeois ? » Un peu de franchise une bonne fois. Avouez que c'est chez les travailleurs *anti-parlementaires* que vous reconnaissez vos plus dangereux ennemis, parce que, vivant dans un même milieu, nous savons ce que vous valez.

Pauvres *Réveillonneux*, allez ! Voici venir la Noël. Une bonne aune de boudin, savez-vous et tenez-vous en là.

### Dijon

*Domestiques et maîtres.* — A Dijon, rue de Colmar, 7, habite un bourgeois nommé Pierre Alexandre, qui occupe une bonne à raison de quinze francs par mois. Celle-ci cire cinq paires de chaussures tous les jours. Dernièrement, manquant de cirage, elle omit de nettoyer une paire de chaussure et s'adressa à Madame pour se procurer ce qui lui manquait ; cette dame ne put admettre que sa bonne eut usé utilement la boîte qui lui avait été remise dix jours auparavant. Elle lui dit : « Vous en achèterez une à vos frais ! » La bonne n'en acheta pas. mais fut tout étonnée, de ne recevoir que 14 fr. 75 au lieu de 15 fr. Elle fit remarquer l'erreur à sa patronne qui lui répondit : « Il n'y a pas d'erreur ; Monsieur vous a fait retenir 25 centimes pour la paire de chaussures que vous n'avez pas cirée. »

Ce monsieur est joueur d'orgue à l'église.

Nous citons ce fait qui, pour beaucoup, paraîtra minuscule et insignifiant, pour montrer que l'oppression descend sur les plus petits et dans les plus petits détails de la vie économique et que bientôt nous regretterons l'état d'esclaves rivés à la fortune du riche.

### Hyères

Les journaux locaux publient l'information suivante : « Le préfet du Var vient de révoquer de ses fonctions l'agent de police Ricard qui, après avoir contracté de nombreuses dettes en notre ville, a disparu sans laisser son adresse. »

Entrez dans une de ces petites boutiques vendant au détail aux ménages d'ouvriers ; vous y verrez dans chacune un chromo quelconque vous expliquant les avantages de vendre au comptant ou vous faisant comprendre la ferme résolution qu'a le boutiquier de ne plus faire crédit. Si un fonctionnaire se présente, si ce fonctionnaire est un argousin, alors les résolutions faiblissent ; la boutique fait crédit.

Je comprends la tête que doivent faire les dupes de ce purotin qui s'était transformé en chien de garde de la propriété ; ces bons bourgeois doivent perdre confiance dans la stabilité de l'état social actuel puisqu'ils ne peuvent même plus compter sur leurs janissaires.

### Marseille

Le 11 août, les ouvriers mouleurs noyautiers de la fonderie-bagne Perrin se sont mis en grève : 1° Parce que le patron refusait de payer les heures supplémentaires au tarif accepté par tous les autres patrons. 2° Pour s'éviter sur le dos cinq contremaîtres, et parmi ces cinq vaches, une était à l'œil comme mouchard de première force. Tous ces nuisibles aux camarades adhéraient à travailler les heures supplémentaires sans surplus de paye. Les ouvriers ayant eu le nerf de résister, le patron a cédé le 18 août courant.

### Toulon

*Frasques policières.* - Notre localité est dotée depuis quelques mois, d'un fonctionnaire doué d'un zèle intempestif ; c'est, dit-on, un homme à poigne, capable d'exécuter servilement tous les ordres du pouvoir central. Le contraire nous aurait étonné, car ce monsieur déclare avoir été autrefois journaliste, c'est-à-dire un de ces plumitifs allant chercher à la maison du bord de l'eau les articles injurieux ou les insanites que l'on désire, en haut lieu, voir publier pour éclabousser une personnalité quelconque. Aujourd'hui, il a troqué sa plume vendue contre un casse-tête et le voilà devenu commissaire central à Toulon.

Nous ne nous serions jamais occupé de ce personnage — il ne vaut ni plus ni moins que ses congénères en mouchardage — mais sa conduite publique nous oblige à sortir de notre indifférence à son égard.

Dans la séance du Conseil municipal en date du 1er septembre, un des conseillers a fait part à ses collègues des faits suivants :

« Ce matin, à la première heure, dans la rue Aufan, au Mourillon, une voiture s'arrêtait avec deux messieurs en folle gaieté et une cocotte non moins joyeuse.

L'un de ces messieurs descendit de la calèche et, titubant, entra dans une maison voisine du poste de police. C'était le commissaire central. « Je crois que tu te trompes, lui criait le camarade, » tandis que la *cocotte* se livrait à des excentricités.

Le fonctionnaire pénétra au rez-de-chaussée habité par un ménage d'ouvriers, la femme était encore couchée, le mari était allé chez le boulanger. L'intrus n'y voyant pas clair alluma une allumette. La femme surprise demanda à cet étranger ce qu'il venait faire « Drôle de poste de police, grommelait l'agent du sous-préfet, il y a des casseroles ici... » Puis s'apercevant de sa bourde, il se retira sans même s'excuser.

Il se dirigea alors en zigzaguant vers le poste de police. Là, nouvelle incartade de l'émèche. Il interpelle ses sous-ordres et s'adressant au plus gros il lui dit : « Tiens, vous avez un joli bedon », puis il le mène dans la rue pour l'exhiber à la *cocotte* et à l'ami. »

Une enquête est ouverte. Quel qu'en soit le résultat, puisque ces messieurs les socialistes trouvent que l'autorité est nécessaire, nous leur souhaitons un nouveau commissaire central pire que celui-ci. Les mauvais curés ont plus fait pour faire haïr la religion que tous les arguments philosophiques ; des fonctionnaires pareils nous aident trop dans notre lutte contre le principe de l'autorité pour en souhaiter de meilleurs.

***

Une nouvelle explosion vient de se produire à l'école de pyrotechnie de la marine, faisant deux victimes, lesquelle sont deux soldats qui devaient être congédiés dans quelques jours. L'enquête, rapidement menée par le colonel directeur de l'école a établi, dit un journal local, que c'est à la négligence des malheureuses victimes que l'on doit cette catastrophe. Les ouvriers ont toujours tort, c'est connu.

***

*La grande famille.* — Le dimanche 30 août, cinq militaires de l'infanterie de marine se prirent de querelle. Quatre d'entre eux tombèrent sur le cinquième et le lardèrent de sept coups de baïonnette. Voici le résultat des excitations homicides dont les soldats sont l'objet à la caserne.

Quand on excite chaque jour des hommes à aller massacrer de gaieté de cœur d'autres hommes avec lesquels ils n'ont jamais eu aucune relation, il ne faut point s'étonner si ces mêmes individus lardent à coups de baïonnette une personne contre laquelle ils croient avec des griefs.

### Belgique

Sart-les-Moines

Le camarade Chapelier a donné ici de très utiles conférences. Il a dévoilé et flétri la conduite ignoble du directeur des charbonnages « Grand Conty Spinoy », qui exploite honteusement ses ouvriers, les renvoie sitôt qu'ils deviennent vieux ou usés par un travail trop pénible, après qu'ils ont toute leur vie courbé l'échine, donné leur sang pour engraisser un tas de fainéants qui ne font pour toute besogne que de commander et s'empiffrer de bons morceaux.

Devenus vieux, les ouvriers renvoyés n'ont qu'à crever sur le pavé avec leur femme et leurs enfants. Voilà Messieurs les politiciens, les gouvernants, une question palpitante à résoudre elle est toujours d'actualité celle là ; ils n'en parlent jamais, ou bien s'ils en parlent, c'est pour nous berner, nous faire patienter et continuer leur noce sur notre misère.

Mais, il y a d'autres hommes qui eux aussi ne se préocupent pas du sort inévitable des ouvriers devenus vieux et usés, sans ressources. C'est le plus grand nombre, la masse en général des ouvriers à la force de l'âge, qui travaillent, qui gagnent bien leur vie.

Ceux là, les forts de la génération qui passe, insoucieusement ou par égoïsme, ne font aucun effort en vue de l'émancipation générale. Quelques années après, ils sont brisés à leur tour. Ce sont eux les vieux, les usés, jetés sur le pavé pour y crever.

On serait tenté de dire : c'est bien fait, puisque lorsqu'ils étaient forts par les muscles, l'intelligence, ils n'ont ni pensé, ni agi pour les autres, pour se délivrer des voleurs, des riches, de ceux qui ont pris sur nous le droit de nous gouverner, si on ne savait combien malgré leur force, leur travail, ils étaient peu libres, il leur manquait tant de choses.

Il y a des ouvriers si bornés qu'ils voient dans l'anarchiste qui fait de la propagande un agent provocateur. Il y a aussi des politiciens roublards qui l'affirment. Ainsi dans l'une de ses conférences, un contradicteur s'est écrié : « Vous êtes payés par le Gouvernement ». Oui à répondu notre camarade Chapelier, nous le sommes, on peut le voir : les mois de prison, les procès tombent dru sur nous.

Les patrons, de leur côté nous font la chasse. Ainsi j'ai été renvoyé de mon atelier, il y a huit jours, pour avoir organisé une conférence, et mon ami Prost l'a été aussi pour avoir distribué des journaux.

Mais cela n'y fait pas, nous avons pris pour devise : « En avant ! toujours en avant ! »

On nous affirme d'autre part que le contradicteur, un nommé Bastin, dit Bascule, est un calomniateur plus bête que méchant.

A. Louis.

## Convocations
### ET COMMUNICATIONS

### Paris

Le groupe libertaire du XIVe arrondissement se réunit tous les samedis, à 8 h. 1/2 du soir, salle Labéis, 11, rue Desprez.

---

Les libertaires des Ternes se réunissent tous les samedis chez le bistrot qui fait le coin de l'avenue des Ternes et de la rue Poncelet.

Causeries philosophiques et scientifiques.

---

Les Libertaires du XIIIe se réunissent tous les samedis chez le bistrot, 59, rue de la Glacière.

---

Le Groupe de propagande se réunit tous les premier dimanche et troisième mercredi de chaque mois, salle Ronsablet, 281, rue Saint-Denis (le dimanche à 2 heures, le mercredi à 9 heures.

Les réunions ont pour but l'étude du communisme

---

Le groupe de propagande du XIe arrondissement se réunit tous les samedis, salle Julien-Juge, avenue Philippe-Auguste, 127 bis, au premier étage, à 8 h. du soir.

---

Les camarades des Xe et XIe arrondissements se réunissent 93, faubourg du Temple, tous les dimanches soirs à 8 h. 1/2.

Causeries par le camarade Tortelier.

Jeudi 10 septembre, organisation d'une soirée familiale.

---

Les Naturiens (de la Bastille) se réunissent tous les samedis, à 9 heures, salle Maurice, 183, rue Saint-Antoine.

Causerie.

---

Les Egaux du XVIIe, cercle d'études sociales, scientifiques et philosophiques. — Réunions libres tous les mercredis à 9 h. du soir, maison Leroy. 12, avenue des Ternes (angle de la rue Poncet).

Nous invitons toutes les personnes soucieuses de leurs intérêts et à la fois de l'émancipation sociale, à suivre assidument nos causeries contradictoires du mercredi.

Le meilleur accueil sera fait aux contradicteurs et conférenciers qui voudront bien nous aider à développer nos différents sujets.

Sujet à traiter le mercredi 16 septembre :

Physiologie de l'homme et de la femme.

Une bibliothèque en formation permettra à l'avenir d'étudier plus amplement les questions posées.

Quelques volumes sont déjà à la disposition des camarades.

Dimanche 13 septembre, ballade familiale à Puteaux, chez le coiffeur marchand de vins, avenue de St-Germain, rond-point des Bergères. Concert et tir à la carabine de 4 à 6 h.

Tous les copains sont invités.

---

Jeunesse anti-patriote du XIIe. — Lundi 14 septembre, à 9 heures, salle Arnaud, 55, rue du Sergent-Bauchat. — Urgence.

---

Bibliothèque sociologique des Travailleurs du XIIe. — Réunion samedi 12 septembre, à 8 h. 1/2 précises, au local convenu.

Tous les membres du groupe sont instamment priés de ne pas manquer à cette réunion.

---

Les Libertaires du XVe arrondissement. — Tous les vendredis et les dimanches chez le bistrot au coin des rues du Commerce et du Théâtre. Les vendredis, réunion d'étude, et les dimanches, soirée familiale précédée d'une causerie par un camarade.

---

L'Harmonie, groupe d'études sociales, se réunit le mardi, café de la Renaissance, 61, rue Blanche. L'Harmonie, qui s'occupe particulièrement de conférences a organisé un cours gratuit pour jeunes gens, se destinant à l'art oratoire.

Des leçons particulières sont données par les professeurs, M. Fanelli, 46, avenue du Maine, et M. Bariol, 41, rue Fontaine.

### Banlieue

SAINT-DENIS. — Tous les camarades se rencontrent le jeudi soir, de 7 h. 1/2 à 10 h., dans le square, près du kiosque, pour lire, causer, discuter.

### Province

BEZIERS. — Le groupe d'études sociales la Jeunesse libertaire se réunit tous les samedis, à 8 h. du soir. Local habituel : Café des Voyageurs.

Tous ceux qui s'intéressent à la question sociale, sans distinction de parti, sont invités à y assister.

---

TOULON. — Les camarades se rencontrent les jeudi, samedi et dimanche soir, à 8 h. 1/2, au bar de l'Industrie, 100, cours Lafayette.

---

TOULOUSE. — Le groupe Les Libertaires se réunit au café de France, boulevard de Strasbourg, tous les samedis, à 8 h. 1/2 et le dimanche après-midi, salle du premier étage.

---

MARSEILLE. — Les Libertaires de Menpenti se réunissent les mardi, jeudi et samedi, de 6 à 8 h. du soir, au bar Barre, grand chemin de Toulon, 107.

Les membres du groupe les Temps nouveaux ainsi que les camarades de la Belle-de-Mai et des environs sont convoqués pour le dimanche 13 septembre, à 8 h. 1/2 du soir, au bar de la Renaissance, rue Belle-de-Mai.

Communication importante.

---

CHALON-SUR-SAONE. — Les amis de la la Liberté. — Dimanche 13 septembre à 8 h. 1/2 du soir, au local habituel, soirée familiale.

Causerie, chants et récits.

---

ARLES. — Les camarades d'Arles qui s'intéressent aux questions sociales sont priés de s'adresser au compagnon Jules Munier, 62, boulevard des Lices, café Bonnefoy.

Formation d'un groupe d'études sociales.

---

REIMS. — Réunion le samedi 12 septembre 1896 à 8 h. 1/2 du soir, chez Darsenval.

Ordre du jour : Fondation d'un groupe dans le quartier du faubourg de Laon.

Causeries par divers camarades.

---

BORDEAUX. — Samedi soir, 19 septembre. — Débit de la Fraternité, rue Causseronge,

Causerie faite par deux camarades ; « Collectiviste ou anarchiste ? — De l'Influence Napoléonienne sur le mouvement socialiste ».

---

PARIS. — Les tailleurs libertaires et l'ancien groupe "l'Aiguille".

Réunion rue Cadet 5, lundi 14 sept. à 9 h. du soir.

---

CHALON-SUR-SAONE. — Dimanche 13 septembre, à 8 h. du soir.

Causerie sur « l'esclavage Volontaire » ; chants et poésies. Présence assurée du camarade P. Dacier.

Des camarades se proposent de faire une ballade à la campagne.

Ceux qui veulent en être n'ont qu'à se trouver chez Rollet marchand de vin aux Échavannes Marcel, le dimanche, 13 septembre, à une heure après-midi.

---

DIJON. — Tous les camarades sont priés de se rendre, dimanche à 3 heures de l'après-midi chez Colot, cafetier rue Monge, 66. Urgence.

---

TROYES. — Les camarades sont convoqués pour le dimanche 20 septembre au café Nolot, salle du premier étage, à 10 heures du matin.

Organisation de la conférence.

Nous invitons les camarades à venir nombreux à cette réunion, vu son importance.

---

KERRANFURNST-ISELLA (Finistère). — Les libraires, kiosques, etc., qui vendaient le *Libertaire* se laissent intimider par les policiers. Ils cachent le journal, n'osent le placer en étalage ; ils se font ainsi tort à eux-mêmes et au public, car la vente du *Libertaire* est parfaitement légale. Les libraires n'ont rien à craindre : ils *vendent du papier*, comme on dit rue du Croissant, s'il fallait qu'ils lisent les ouvrages qu'ils vendent, qu'ils se demandent : s'ils sont conversés, pour ou contre les lois, qu'ils consultent la police, cela n'en finirait plus. Ils sont des marchands de journaux tout simplement.

De ce pays breton, Bizien et Marion nous écrivent qu'ils portent à domicile le *Libertaire*, la *Sociale*, les *Temps nouveaux*.

---

SAINT-ÉTIENNE. — Discussion sur les idées libertaires samedi 12 courant, à 8 h. 1/2 du soir, café Monier, place Chavanel.

---

SAINT-NAZAIRE. — Réunion publique et contradictoire, salle de la Jeunesse, par Julien Sacquet. Sujet : Sur la République et l'Anarchie.

Entrée : 20 centimes.

### Étranger

NEW-YORK. — Les camarades de langue française se réunissent tous les lundis, à 8 heures 1/2 du soir, 64, Washington-Square. West Broadway.

## PETITE CORRESPONDANCE

*Bernard.* — Place trop limitée.

*Barbare.* — Reçu « Patrie ».

*Longchamp.* — Envoyez-nous cliché plus précis. Attendez pour le vêtement.

*Spring Valley.* — Reçu quatre dollars du groupe « les Affamés » pour journaux reçus.

*R. F., Londres.* — Le moment est mal choisi pour accuser. Il n'y a pas péril en la demeure en ce moment. Vous avez le temps de réfléchir.

Reçu pour le *Libertaire* saisi : douze libertaires de Chalon-sur-Saône, chacun 1 fr., soit 12 fr.

Le camarade Henri, de Roubaix, demande des nouvelles de Lahure.

*Terza Rima.* — Les vers copiés ne sont pas fameux comme facture. Le *Libertaire* ne publie que rarement de l'édité.

Le camarade qui est venu au *Libertaire* dimanche à midi est prié de revenir me voir le plus tôt possible. — C. M.

*A un ami.* — J'ai connaissance des calomnies répandues sur mon compte ; je te remercie toutefois de ton avertissement. Laissons les gens purs qui font métier de juger leurs camarades ; leur délirage maladroit m'exempte de réponse.

Jules Bard.

*H. M.* — Envoyez-nous articles pas trop longs. Ne pouvons promettre d'insérer sans avoir lu.

*Dacier.* — Reçu copie trop tard. « Les Brisseurs d'images » a été publié dans le *Libertaire*.

*Orcelin, Vienne.* — Sébastien Faure ne peut se rendre actuellement à Vienne. Ses occupations le retiennent à Paris. De plus, ce n'est guère le moment d'entreprendre des conférences en province. Laissons passer la crise de chauvinisme et de servilisme que va provoquer la visite de notre *Grand Ami*. Nous verrons après.

*Vieille à Roubaix.* — Même réponse.

*A un père.* — Votre langage est celui d'un père qui ne s'est imposé quelques sacrifices en faveur de son enfant que dans l'espoir de bénéficier un jour de la situation que celui-ci pourra se faire. On sent que vous êtes inquiet de lui voir des convictions anarchistes, non pour les tracasseries dont il peut être l'objet et les désagréments qui peuvent en résulter pour lui, mais parce que ça peut lui faire perdre sa place, briser sa carrière et que vous redoutez — non pour lui, mais pour vous — la perte de cette situation. Vous êtes un père peu intéressant. Votre fils fera bien de ne tenir aucun compte de vos objurgations par trop intéressées et de songer à son propre bonheur beaucoup plus qu'au vôtre.

*G. L. 116.* — Je ne puis vous donner aucun conseil. Vous êtes dans la situation de tous ceux qui hésitent à brûler leurs vaisseaux. C'est à vous de faire un choix entre le supplice que vous signalez et les risques auxquels vous vous exposeriez en vous affirmant. En tous cas, sachez bien que nous ne pouvons disposer d'aucun emploi, d'aucune place et que si vous perdez vos occupations, il ne nous sera pas possible de vous en donner d'autres.

Réfléchissez, et si la conviction l'emporte, vous cesserez, comme tant d'autres, de vous taire, dussiez-vous briser votre carrière.

*Montereau, V.* — Ta poésie patoisée, comme tu dis, par erreur a été détruite. Je ne puis te dire mon avis.

*L. F. Belleville.* — Plus fort que César, le *Libertaire* ne paye pas les insulteurs qu'il a attachés à sa suite.

Reçu de Delpierre et de dix-huit camarades pour le *Libertaire* saisi, 8. 65 francs.


**Aux Collectionneurs**

**A VENDRE** une collection du *Père Peinard*, 1re année, n° 1 à 62. En bon état. S'adresser au *Libertaire*.



*L'imprimeur-Gérant :* LEMANCEAU.

Imprimerie spéciale du *Libertaire*
55, rue d'Hauteville, Paris

# THÉATRE DES MENUS-PLAISIRS

*16, Boulevard de Strasbourg, 16*

LE SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1896, à huit heures et demie du soir

# CONFERENCE

## PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

PAR

# Sébastien FAURE

## SUR "LES CRIMES DE DIEU"

### *Aux Parisiens*

Se sentant encouragés, les cléricaux déploient une rare activité; les prétendants et leurs courtisans ne prennent plus la précaution de dissimuler leurs espérances de restauration, restauration dont les honneurs qu'on va rendre à l'autocrate russe ne sont qu'une répétition générale. Le gouvernement assiste, souriant, à ce retour offensif de la secte monarchico-religieuse.

### *Francs-Maçons,*

Souffrirez-vous plus longtemps que ceux des vôtres qui gouvernent n'aient de faveurs que pour les prêtres et leurs protégés?

### *Libres-Penseurs,*

Supporterez-vous davantage que, torturant l'esprit et la lettre de lois tellement odieuses qu'on les a dénommées "scélérates", les inquisiteurs de la magistrature étouffent la pensée et suppriment le droit d'écrire et de parler?

### *Démocrates,*

Tolèrerez-vous que des ministres républicains conspirent avec ceux qui rêvent de confisquer les quelques libertés conquises par le peuple en révolte?

### *Indépendants,*

Vous, enfin, qui n'êtes inféodés à aucun parti politique, vous qui ne relevez d'aucune organisation, d'aucun groupement, vous qui avez su vous garder fiers et libres, allez-vous attendre, pour vous dresser en indisciplinés, que soient accomplis les attentats qu'on projette contre votre indépendance et votre dignité ?

### *Parisiens,*

L'heure est grave. Le but est en haut, tout en haut : vers les altitudes où radie la lumière; la moindre faiblesse peut nous précipiter dans les régions enténébrées où, durant des siècles, les hommes noirs tinrent les générations enchaînées dans la servitude de l'ignorance et l'esclavage des superstitions.

Ne nous endormons pas dans une criminelle insouciance.

Ce n'est point l'existence d'un parti qui est en jeu ; c'est l'avenir même de l'humanité.

Nous traversons une phase, décisive peut-être, de la luttte séculaire entre le Mensonge et la Vérité, l'Ignorance et le Savoir, le Dieu tyran et l'Individu libre. Pendant qu'il en est temps encore, agissons.

Aux trente-six mille chaires d'Eglise qui distillent la fiction décevante de la Foi, opposons les tribunes des réunions publiques où retentira la réalité tangible, démontrable.

Ecrivons, parlons, agissons en hommes résolus à repousser dans leurs confessionnaux et leurs sacristies les individus qui tentent de convertir la terre en un cloître colossal.

Ce ne sera pas trop des efforts de tous pour terrasser la honteuse coalition des républicains ralliés à la Monarchie et des monarchistes ralliés à la République.

*LES ORGANISATEURS.*

**Nota. — Cette page ne peut être affichée que revêtue d'un timbre de 12 centimes.**

L'Imprimeur-Gérant : LEMANCEAU.